

PIERRE SAUREL

Au milieu des fous



BeQ

Pierre Saurel

L'agent IXE-13 # 183

Au milieu des fous

roman

La Bibliothèque électronique du Québec
Collection *Littérature québécoise*
Volume 852 : version 1.0

Au milieu des fous

Numérisateur : Jean Layette.

Éditions Police Journal

Relecture : Jean-Yves Dupuis.

I

IXE-13 avait échappé à la mort de justesse.

En effet, la fameuse espionne Taya, une Chinoise communiste avait réussi à s'échapper de sa prison du Japon.

C'était IXE-13 qui avait capturé Taya.

Aussi la belle Chinoise lui en voulait-elle à mort.

Taya, une fois rendue en Chine, avait fait demander ses meilleurs espions.

– Je veux que vous me rapportiez la tête de cet IXE-13 de malheur.

Deux hommes s'offrirent.

C'étaient les plus mortels ennemis d'IXE-13, l'ex-commandant Von Tracht et le Capitaine Bouritz.

Ces deux ex-nazis devenus communistes, se

lancèrent à la poursuite du Canadien.

On a vu lors de notre dernier roman, comment IXE-13 et Marius avaient réussi à échapper à la mort.

En plus d'accomplir sa mission, IXE-13 avait failli mettre la main aux collets de ses deux plus mortels ennemis.

Mais Von Tracht et Bouritz avaient de nouveau réussi à s'échapper.

– Peuchère, nous ne les prendrons donc jamais.

Maintenant, nos deux inséparables compagnons étaient de nouveau en route vers Ottawa.

Marius se demandait quand le Général Barkley le réinstallerait dans les rangs du service secret.

En effet, à cause d'une aventure qui lui était arrivée, Marius avait été renvoyé des cadres des agents secrets.

Mais vu qu'il avait fait du beau travail jusqu'ici, qu'il s'était racheté en aidant IXE-13, il

s'attendait à recevoir sa récompense.

En arrivant à Ottawa, IXE-13 s'empressa de se rapporter à son chef.

Le Général fut des plus heureux en apprenant qu'IXE-13 avait accompli sa mission.

– Encore une fois, Général, vous pouvez dire merci à Marius.

– Marius ?

– Oui, Il est arrivé juste à temps pour me sauver la vie.

– Encore ? On dirait qu'il choisit le temps propice.

– En effet. Il espère redevenir espion, Général.

– Je sais, je vais en parler aux autres officiers, mais je suis certain qu'ils ne s'y opposeront plus.

– C'est vrai ?

– Ne le dites pas à Marius tout de suite. Dites-lui de venir à mon bureau demain. Venez avec lui.

– Très bien, Général.

IXE-13 alla retrouver le Marseillais.

– Marius, le Général veut te voir.

Le colosse Marseillais bondit :

– Croyez-vous, patron, que...

– Non, je ne crois pas qu’il te réinstallera, mais il veut sans doute t’encourager.

– J’irai, bonne mère !

Et le lendemain matin, Marius se leva à bonne heure.

Il fit sa toilette et à neuf heures, il était prêt à partir.

– Diable, tu vas vite en affaires, le Général ne peut nous recevoir avant dix heures.

– Peuchère, je veux être à temps.

À dix heures moins quart, nos deux amis quittaient l’hôtel.

Ils se rendirent au bureau du Général Barkley.

Ce dernier les fit entrer immédiatement.

– Asseyez-vous, dit-il.

IXE-13 et Marius obéirent.

– Si je vous ai fait demander, tous les deux, c'est que j'ai une mission à vous confier.

– À nous deux ? demanda Marius surpris.

– Oui.

– Mais je ne puis l'accepter, Général.

– Pourquoi ? Vous êtes obligé de m'obéir. N'oubliez pas que vous êtes membre du service secret.

Le Marseillais sursauta :

– C'est vrai, Général ?

– Mais oui.

Le colosse se serait mis à danser.

– Peuchère de bonne mère, je suis un espion, je suis un espion.

– L'agent Marius Lamouche.

– Pas... lieutenant ?

– N'en demandez pas trop, Marius.

– Oh non, je suis bien satisfait, Général. Bien satisfait.

Le Marseillais avait les larmes aux yeux.

Il tendit la main au Général :

– Merci, merci, Général.

– Vous n’avez personne à remercier. Vous avez mérité de revenir parmi nous par votre beau travail.

– Peuchère, je recommencerais si c’était à refaire.

Marius se rassit.

Le Général reprit :

– Je vous parlais donc d’une nouvelle mission.

– En effet.

Barkley déclara :

– Mes amis, on va vous enfermer, tous les deux, dans une maison de santé.

– Quoi ?

Marius et IXE-13 avaient bondi.

Est-ce que par hasard le Général les prenait pour des fous ?

– Dans une maison de santé ?

– Parfaitement.

– Avec des fous ? demanda Marius.

– Mais oui.

– Peuchère.

Le Marseillais n'en revenait pas.

Barkley expliqua :

– Remarquez bien que si je vous envoie là, ce n'est pas par plaisir. C'est parce que vous aurez du travail à accomplir.

– Très bien, Général.

IXE-13, lui, comprenait fort bien qu'il s'agissait d'une mission.

– Nous allons avoir du plaisir, pensa Marius.

– Au contraire. Vous éprouverez plusieurs difficultés.

Le Canadien demanda :

– En quoi consistera notre mission ?

– Avez-vous déjà entendu parler du docteur Lincock ?

– Non.

– C'est un psychiatre éminent. Un savant. Il a

un curieux de caractère, mais c'est une lumière.

– C'est lui qui est en charge de l'asile ?

– Oui, la maison Lincock. Vous devez en avoir entendu parler.

– En effet.

– Il y a dans cette maison quelques fous que le docteur essaie de redresser. Il y réussit fort bien.

IXE-13 ne voyait pas encore où se trouvait sa mission.

Barkley continua :

– Lincock ne prend pas de fous dangereux, car ses fous sont en liberté.

– Quoi ?

– Oui, ils vont où ils veulent, dans la maison. Petit à petit, grâce aux soins de Lincock, ils redeviennent à leur état normal.

– Ça par exemple, des fous en liberté.

– Lincock a une jeune et jolie garde-malade à son service. Elle fait une grosse partie du travail. Lincock a donc des moments libres et il peut s'adonner à ses expériences.

- C’est un inventeur ?
- Oui, mais toujours en ce qui touche le cerveau.
- Ah !
- Il a réussi, paraît-il, à inventer un son tellement aigu qu’on ne peut le percevoir à l’oreille.
- Diable !
- Mais, ce n’est pas tout. Il a prononcé une conférence récemment et si ce qu’il dit est vrai, le monde sera révolutionné.
- Comment ça ?
- Il peut grâce à une opération du cerveau enlever toute volonté à un homme, tout en lui gardant sa connaissance.
- Pourquoi ferait-il ça ? demanda IXE-13.
- Barkley expliqua :
- Pour soigner quelques malades, c’est absolument nécessaire.
- Ah !

Le service secret a été mis au courant de cette histoire et depuis quelques jours, nous sommes inquiets.

– Comment ça ?

– Tout d’abord, parlons de cette découverte. L’opération que veut pratiquer Lincock se fait en quelques minutes. Une heure tout au plus. Cette opération, on pourrait s’en servir sur des prisonniers.

– Quoi ?

– Supposons que les Communistes réussissent à mettre la main sur le secret de Lincock.

Marius haussa les épaules :

– Ça ne leur donnera pas grand-chose.

– Vous croyez ?

Barkley précisa son idée.

– On pourrait, pendant les guerres et même en temps de paix, faire parler qui que ce soit, dévoiler des secrets importants.

– Peuchère.

– Une fois le secret entre leurs mains, les

Communistes n'hésiteraient pas à enlever quelques-uns de nos savants en matière atomique. Ces hommes ne divulgueraient jamais un secret, mais une fois qu'ils auraient subi l'opération, ils parleraient, sans le savoir.

IXE-13 demanda :

– Garderaient-ils leur intelligence quand même ?

– Oui, les mêmes facultés, moins la volonté.

Il y eut un long silence.

Marius et IXE-13 comprenaient maintenant que cette nouvelle découverte du docteur Lincock pouvait servir contre leur pays.

– Les Communistes ont-ils tenté de voler l'invention du docteur ?

– C'est ce que nous croyons.

En effet, deux jours plus tôt, à l'hôpital Lincock, on avait forcé la porte du cabinet de travail du docteur Lincock.

Quelqu'un avait même tenté d'ouvrir le coffre-fort.

- Combien y a-t-il de patients à cet hôpital ?
 - Ils sont cinq malades, deux femmes et trois hommes.
 - Des Canadiens ?
 - Oui, tous. Ordinairement, Lincock ne garde ses malades qu’une dizaine de jours à son hôpital. Il les étudie, les traite, puis donne des ordres aux médecins aliénistes qui prennent soin des malades par la suite.
 - Je comprends.
 - Vous deux, vous allez vous faire passer pour fous.
 - Peuchère !
- IXE-13 demanda :
- Le docteur Lincock est-il au courant ?
 - Pas du tout.
 - Pourquoi ?
 - Il ne veut pas entendre parler du service secret. Nous allons le protéger malgré lui.
- Le général ouvrit son tiroir de bureau.

Il en sortit une enveloppe.

– Nous nous sommes arrangés avec un médecin aliéniste d’Ottawa. Il a écrit au docteur Lincock. Ce dernier a accepté de prendre deux patients afin d’étudier leur cas.

Le général tendit une feuille à IXE-13.

– Vous avez ici les noms de ces deux patients et leurs caractéristiques. Des gardes de l’asile iront vous mener, dès demain matin, à l’hôpital du docteur Lincock.

Le général se leva.

– La seule chose à faire, pour le moment, c’est de bien étudier vos personnages. Il faut que Lincock vous croie fou et ce sera difficile de tromper un savant comme lui.

– Je vous crois.

Nos deux amis se levèrent.

– Je vous attends demain matin, à mon bureau. Vous pouvez vous maquiller.

IXE-13 demanda avant de sortir.

– Croyez-vous que l’un des patients soit un

espion ?

– C'est ce que je crois en effet. Comme vous deux, il aura réussi à se faire passer pour fou, pour pouvoir voler la découverte du docteur Lincock.

– Et notre mission consistera à arrêter cet espion

– À le démasquer, oui. Ensuite, il sera facile pour nous de faire comprendre à Lincock les dangers qu'il y a à demeurer sans la surveillance du service secret canadien.

– Fort bien, général.

– Soyez ici pour dix heures, demain matin.

Marius et IXE-13 partirent.

Une fois sur la rue, Marius prit le Canadien par le bras.

– Allons, venez... « le fou ».

II

Une fois arrivés à l'hôtel, nos deux amis se mirent à étudier la feuille que leur avait remise le général.

L'un des deux fous s'appelait Arthur Beaudoux.

– Donne-t-il la description des malades, patron ?

– Non, probablement pour faciliter la mission.

– Alors, disons que je serai cet Arthur Beaudoux.

– C'est ça.

– Je souffre de quoi ?

IXE-13 prit la feuille.

– Tout d'abord, nous sommes deux malades, deux fous, mais très tranquilles.

– Pas enragés ?

– Non.

IXE-13 se mit à lire lentement, puis il leva les yeux :

– Toi, tu as une manie.

– Bonne mère, pas nécessaire d’être fou pour en avoir.

– Je sais, mais celle-là...

IXE-13 riait.

– Qu’est-ce que je dois faire ?

– Tu collectionnes les mouches.

– Quoi ?

– Tu collectionnes les mouches, tu les enfermes dans une boîte et tu veux les vendre.

– Vendre des mouches ?

– Oui. On appelle Beaudoux, le fou-colporteur. Il offre une boîte avec une mouche, mais il dit que c’est n’importe quoi.

– Comment, n’importe quoi ?

IXE-13 lut :

– Exemple : Beaudoux dit que ces mouches

qu'il vend sont : des crayons, des effaces, des plumes-réservoirs, des colliers.

Soudain, IXE-13 éclata de rire.

– Qu'est-ce que vous avez ?

– Il a déjà voulu vendre une mouche à un médecin, lui faisant croire qu'il s'agissait d'un petit radio portatif.

Marius rit comme un fou.

– Bonne mère, je vais avoir du plaisir à jouer ce fou-là.

– Essaie d'être naturel, ça ne devrait pas trop te forcer.

– Dites donc, patron.

– Je plaisante, voyons.

Marius demanda :

– Et vous ?

– Oh moi, ce sera un fou classique.

– Comment ça ?

– Tout d'abord, je me nomme Réal Vertal.

– Réal Vertal, je vais essayer de m'en

souvenir.

– Pas nécessaire, tu n’auras pas à me nommer.

– Comment ça ?

– Je change de nom pratiquement tous les jours.

– Ah !

– Je me prends pour un personnage ancien, mais jamais le même.

IXE-13 lut les notes du médecin de l’asile :

– Vertal s’est pris pour Jacques Cartier, Champlain, Maisonneuve, Lafontaine, etc. Tous les grands hommes de l’histoire du Canada.

– Peuchère, il y en a des fous comme ça. Pas nécessaire de les envoyer chez un si grand spécialiste.

IXE-13 l’interrompt :

– Pardon, Marius, on explique ici pourquoi on envoie Vertal sous les soins de Lincock.

Et le Canadien lut :

– Ordinairement, les malades de ce genre, se

prennent pour un personnage, mais toujours le même. C'est la première fois que nous avons un cas comme Vertal.

IXE-13 demanda :

– Penses-tu être capable de jouer ton rôle ?

– Oui, mais j'ai peur d'une chose.

– Laquelle ?

– C'est qu'on nous trouve réellement détraqués et qu'on nous garde à l'asile.

*

Le lendemain, à dix heures, IXE-13 et Marius se présentaient au bureau de Barkley.

Nos deux amis avaient changé de physionomie.

IXE-13 avait vieilli.

Ses tempes étaient grisonnantes et il portait une moustache. Quant à Marius, on l'aurait pris pour un vrai savant.

Ses cheveux étaient presque blancs, il portait des lunettes sur le bout du nez et une petite barbe blanche, terminée en pointe.

Il était juste le type qu'il fallait pour jouer le rôle du collectionneur de mouches.

Le Général les félicita.

– Vous avez un fort beau maquillage. Maintenant, vous allez vous changer.

– Nous changer ?

– Oui, vous allez mettre ces habits.

Il sortit des pantalons, des chemises et deux gilets.

L'habit était bleu assez pâle.

– Tous les malades de l'asile d'où vous venez, sont habillés de la même manière.

Nos amis passèrent dans un bureau voisin.

Ils changèrent de vêtements.

Lorsqu'ils furent prêts, le Général sonna son secrétaire.

– Envoyez-moi le docteur Arnaud.

– Bien, Général.

Quelques secondes plus tard, on frappait à la porte.

– Entrez !

Le docteur Arnaud parut.

C'était un type dans la quarantaine.

Le Général présenta IXE-13 et Marius.

– Voilà nos deux hommes, Arnaud.

– Qui joue le rôle de Vertal ?

IXE-13 s'avança :

– Moi.

– Et vous celui de Beaudoux ?

– Oui.

IXE-13 demanda :

– Ces types-là existent-ils réellement, docteur ?

– Non, ce sont des malades que j'ai inventés.

– Ah bon !

– Alors, mes amis, vous allez venir avec moi.

L'hôpital du docteur Lincock n'est situé qu'à une trentaine de milles d'Ottawa et j'ai promis au docteur que nous serions là pour dîner.

– Parfait.

Barkley serra la main de ses deux espions.

– Je vous souhaite bonne chance.

– Merci, Général.

Nos deux amis sortirent avec le docteur Arnaud.

Une ambulance était devant la porte.

IXE-13 et Marius prirent place à l'intérieur et le docteur donna un ordre.

La voiture partit.

– N'oubliez pas qu'à partir de ce moment, vous êtes deux fous. Jouez bien votre rôle. La mission est importante.

*

Une demi-heure plus tard, la voiture-

ambulancière s'arrêtait devant la porte d'une grosse maison.

Un gardien vint ouvrir la barrière.

– Entrez !

Ils s'avancèrent dans un long corridor et arrivèrent enfin devant l'appartement réservé au docteur Lincock.

La jeune garde-malade vint au-devant d'eux.

Elle pouvait avoir vingt-cinq ans, dans le plus.

– Bonjour docteur Arnaud.

– Bonjour, garde.

– Vous nous emmenez vos deux malades, je suppose ?

Elle se tourna vers Marius et IXE-13 et leur sourit.

Elle demanda :

– Qui est monsieur Beaudoux ?

– Moi, mademoiselle, je suis colporteur, de mon métier, mais présentement, je n'ai aucune marchandise à vous offrir.

Il baissa la voix :

– Voulez-vous m'aider ?

– Vous aider à quoi ?

– Il me faudrait des petites boîtes. Vous pouvez facilement me procurer ça,

– Oui.

Le docteur avait fait un signe à la garde-malade.

Cette dernière se tourna vers IXE-13 :

– Et vous, vous êtes monsieur Vertal ?

– Moi, pas du tout, mademoiselle. Je suis Dollard Des Ormeaux.

– Ah !

– Je regrette, mes hommes n'ont pu m'accompagner au fort. Je dois partir pour le Long-Sault ce soir, vous comprenez.

– Parfait, monsieur Dollard.

La garde se tourna vers le docteur Arnaud.

– Le docteur Lincock vous attend, je vais conduire les malades.

Elle emmena Marius et IXE-13.

Nos amis entrèrent dans une grande salle où se trouvaient déjà deux femmes et trois hommes.

Ce ne semblait pas être des fous, à première vue.

Deux des hommes étaient assis sur le plancher, dans un coin.

– Qu'est-ce que font ces messieurs ? demanda Marius.

– Ce sont des malades ?

– Des malades ? Il y a donc des malades ici ?

– Oui, fit la garde. Ces messieurs sont retombés en enfance. Présentement, ils sont à jouer avec des marbres.

IXE-13 s'avança vers eux.

– Holà, compagnons de Dollard !

Les deux hommes le regardèrent un moment, puis reprirent leur jeu.

– Ce ne sont pas mes compagnons ?

– Non, répondit la garde.

- Comment s'appellent-ils ?
 - Le plus vieux se nomme Ben Harvey.
 - Et l'autre ?
 - L'autre s'appelle Raymond Ménard.
- L'une des femmes était occupée à tricoter.
- Et cette sauvagesse, fit IXE-13, qui est-ce ?
 - Une autre malade.
 - Mais ce ne sont que des malades, ici. Qu'est-ce qu'elle a ?
 - Elle ne peut tenir de conversation, elle parle, mais ça n'a ni queue ni tête.
 - Oh, je comprends. Elle n'est pas tout à elle.
 - Justement.
- Marius demanda :
- Croyez-vous qu'elle soit assez intelligente pour acheter de mes produits ?
 - Je ne sais pas, vous le demanderez.
- Juste à ce moment, le troisième homme, celui qui était resté assis dans un coin et qui semblait le plus normal du groupe, se leva.

Il s'approcha d'IXE-13

– Montrez-moi vos mains.

– Mes mains ?

– Oui, je veux regarder vos empreintes digitales. Allons, obéissez.

IXE-13 lui tendit les mains et le malade l'examina.

Puis, il demanda :

– Qui êtes-vous ?

– Dollard Des Ormeaux.

– Oh, vous êtes un imposteur. Je le savais, je m'en doutais. Dollard Des Ormeaux est mort.

– Pas encore, je mourrai demain, avec mes hommes. Qui êtes-vous ?

– Georges Royer, détective !

– Ah, vous êtes détective ?

– Ne parlez plus, je sens une piste.

Il se mit à genoux et s'éloigna à quatre pattes.

La garde leur montra des chaises.

– Asseyez-vous, messieurs.

IXE-13 alla prendre place près d'une jeune fille blonde.

– Attention, monsieur.

– Quoi donc ?

– Vous alliez vous asseoir sur mon bébé, mon petit.

Elle fit mine de prendre quelque chose sur la chaise.

La garde expliqua dans l'oreille de Marius.

– C'est une jeune maman. Elle a perdu ses trois premiers enfants et elle en voit partout.

– Ah, n'oubliez pas mes boîtes, je ne puis travailler sans ça.

– Entendu.

La garde s'éloigna.

Marius et IXE-13 pouvaient se permettre de causer à voix basse.

Le détective avait repris son livre et lisait.

Les deux hommes, retombés en enfance continuaient de s'amuser à des jeux d'enfants.

La plus vieille des deux femmes tricotait toujours, pendant que l'autre faisait mine d'endormir son enfant.

– Eh bien, demanda Marius, qu'en pensez-vous ?

IXE-13 haussa les épaules :

– Ils semblent tous aussi fous les uns que les autres.

– Pourtant, l'une de ces personnes est au service des communistes.

– Probablement.

La porte s'ouvrit de nouveau.

La garde s'approcha.

– Monsieur Dollard ?

IXE-13 se leva :

– Oui.

– Venez, on veut vous examiner avant de vous envoyer au combat.

Avant de sortir, IXE-13 se retourna :

– Adieu mes amis, quand je vous reverrai, je

serai mort.

Et il partit en compagnie de la garde-malade,
Ils allèrent vers le bureau du docteur Lincock.

La garde frappa.

– Entrez.

Le docteur Lincock était assis derrière une
petite table blanche.

Il pouvait avoir soixante ans et portait des
lunettes très épaisses.

– Merci, Louise, vous pouvez disposer.

La garde sortit.

Le docteur Lincock s’avança :

– Comment vous appelez-vous ?

– Dollard Des Ormeaux.

– C’est vrai, je l’oubliais. Vous avez des
parents, des amis ?

– J’ai des compagnons qui mourront à mes
côtés.

– Pour vous battre, il vous faut être en parfaite
santé, je vais vous examiner.

– Très bien.

Le docteur Lincock commença un examen approfondi.

Au bout d'une demi-heure, la garde parut :

– Le dîner est prêt, docteur.

– Très bien, j'ai fini avec le patient.

– C'est grave ?

– Je ne sais pas. Je n'ai pas encore localisé son mal. Il faudra prendre des radiographies du cerveau, dès demain.

– Très bien docteur.

– Conduisez le patient à la salle à manger. Après le dîner, j'examinerai le monsieur Beaudoux.

IXE-13 sortit avec la garde.

Il alla s'installer tous près de Marius, dans la salle à manger.

– Et puis patron ?

– Il m'a examiné et j'ai continué de jouer mon rôle.

- Ici, peuchère, nous avons du plaisir,
- Comment ça ?
- Le détective va se servir lui-même à la cuisine.
- Pourquoi ?
- Il a peur qu'on l'empoisonne.
- Et les autres ?
- Les deux autres hommes sont tranquilles. La belle jeune femme demande du lait pour son bébé. L'autre est tranquille aussi. Elle parle toujours toute seule.
- Personne ne lui adresse la parole ?
- Je lui ai parlé, moi.
- Et puis ?
- Elle dit n'importe quoi. Change de conversation à tout instant.
- Il va falloir les surveiller constamment, même la nuit, Marius, et tenter de prendre l'espion, sur le fait.
- Bien patron !

– Pour ça, il va falloir nous diviser le travail. Tu dormiras de minuit à quatre heures, et moi de quatre heures à huit heures.

– Entendu.

La journée se passa sans autres incidents.

La garde apporta des boîtes à Marius qui se mit à courir après toutes les mouches de la maison.

Le soir, vers neuf heures, la garde apporta un verre de lait à IXE-13 et à Marius.

– Prenez ça, ça va vous faire du bien.

Nos deux amis burent le contenu du verre.

Ils devaient obéir à la lettre afin de ne pas se faire remarquer.

Une heure plus tard, tous les deux clignaient des yeux.

– Peuchère, que je m’endors.

– Moi aussi, Marius. Je voulais te demander de monter la garde à minuit.

– Je ne pourrais jamais. Vous non plus ?

– Non, pour moi, il devait y avoir de la drogue dans le liquide que nous a servi la garde-malade.

– C’est aussi mon idée, peuchère.

– Alors, qu’allons-nous faire ?

– Nous coucher, demain, nous serons plus prudents.

Les chambres se trouvaient toutes au premier étage.

Chaque malade avait une chambre.

IXE-13 et Marius avaient les deux dernières chambres, au bout du corridor.

Nos amis se couchèrent.

Quelques minutes plus tard, ils s’endormaient profondément.

IXE-13 se réveilla en sursaut.

Il devait être au milieu de la nuit.

– C’est drôle, il me semble avoir entendu crier.

Il prêta l’oreille.

Une porte, non loin de la sienne, s’ouvrit.

IXE-13 entendit un pas de course.

Il n'hésita pas.

Il se leva, passa sa robe de chambre et sortit.

Il y avait un rassemblement près d'une autre porte.

Marius était là, la garde-malade, et la jeune mère.

– Qu'est-ce qui se passe ?

La garde venait d'entrer dans la chambre, celle du docteur Lincock.

– Docteur, que vous est-il arrivé ?

Le vieux médecin était assis au milieu de son lit.

– Quelqu'un est entré.

– Quelqu'un ?

– Oui,

– Pourquoi ?

– Je ne sais pas. J'ai vu la porte s'ouvrir, une ombre, et j'ai crié.

Juste à ce moment, une voix résonna dans la

porte :

– Écartez-vous et laissez-moi entrer. C'est le détective qui doit éclairer ce mystère.

Georges Royer entra.

– On a tenté de vous assassiner, monsieur.

– Allez vous coucher, mon ami, fit la garde.

– Me coucher pendant qu'on tente de tuer le docteur, jamais. Tout d'abord, qui êtes-vous, mademoiselle ?

– Je suis la garde-malade.

– Vous avez des papiers ?

– Retournez vous coucher, tous, clama le docteur.

IXE-13 s'avança prudemment, pendant que les autres reculaient.

– Pardon, si j'ai bien compris, vous êtes médecin ?

– Mais oui, mon ami. C'est vous qui êtes Dollard Des Ormeaux, n'est-ce pas ?

IXE-13 se mit à rire :

– Dollard Des Ormeaux, jamais de la vie, mon nom est Vertal. Voulez-vous me dire où je suis ?

Le docteur et la garde se regardèrent surpris.

Lincock murmura :

– Il a retrouvé sa lucidité. Le docteur Arnaud m'avait prévenu.

– Vous avez été malade, mon ami, et vous êtes présentement dans un hôpital.

– C'est bête, je ne me souviens plus de rien. Vous êtes le médecin ?

– Oui, le docteur Lincock.

– Et quelqu'un a tenté d'entrer dans votre chambre, docteur ?

– En effet.

– Pourquoi ?

– Je l'ignore.

– On voulait peut-être vous voler ?

– Me voler ? Me voler quoi ?

IXE-13 aperçut les pantalons du docteur qui se trouvaient sur la chaise.

– Vous n’avez pas d’argent dans vos pantalons ?

– Quelques sous et les clefs. C’est tout.

Au mot « clefs » IXE-13 fronça les sourcils.

– Allons, retournez à votre chambre, mon ami.

– Bien docteur. Mais je vous avoue franchement que je ne me sens pas en sécurité, ici.

IXE-13 ouvrit la porte.

Il se frappa avec le détective Georges Royer.

– Que faites-vous là ?

– Je cherche une piste !

– Je me demande si vous n’écoutez pas à cette porte.

Les regards des deux hommes se croisèrent.

– De quoi vous mêlez-vous, mon ami, je pourrais vous faire mettre derrière les barreaux. Vous empêchez mon travail.

– Moi ?

– Oui. Il est de mon devoir d’enquêter sur

cette affaire mystérieuse et j'enquêterai.

Et d'un air majestueux, le détective entra dans sa chambre.

Louise, la garde-malade, sortit de la chambre du docteur Lincock.

– Vous n'êtes pas encore couché ? fit-elle à IXE-13.

– J'y allais justement, mademoiselle.

– Allez, je vais veiller pour ne pas que d'autres événements du genre se produisent.

– Vous travaillez de nuit ?

– Je suis seule garde-malade, ici,

– C'est pas raisonnable. Le docteur devrait engager une gardienne de nuit.

– Vous avez raison. Je vais lui en parler, demain.

IXE-13 entra dans sa chambre.

Mais il resta l'oreille collée contre la porte.

Il entendit les pas de la garde qui s'éloignait.

IXE-13 entrouvrit la porte.

Il vit la garde, prêter l'oreille devant chacune des portes de ses malades, puis disparaître au bout du corridor.

IXE-13 sortit de sa chambre.

Il frappa discrètement à la porte de la chambre de Marius.

La porte s'ouvrit presque aussitôt.

– J'ai pensé que c'était vous, patron.

IXE-13 entra.

– Eh bien, que s'est-il passé ?

– J'ai joué au type normal. Je peux le faire de temps à autre, dans mon cas.

– Je sais.

– J'ai interrogé le docteur.

– Et puis ?

– Pour moi, quelqu'un est entré dans la chambre de Lincock afin d'essayer de lui voler ses clefs.

– Peuchère !

– Marius, je crains que cette affaire devienne

plus grave qu'on ne le croie.

– Comment ça ?

– Si l'espion ennemi est certain que le docteur Lincock possède maintenant tout le secret de sa découverte, il n'hésitera pas à l'assassiner.

– Bonne mère !

IXE-13 baissa la voix.

– Marius, je soupçonne quelqu'un.

– Qui ?

– Le détective.

– Ce dénommé Royer.

– Oui. Pour moi, c'est le seul qui semble vraiment jouer au fou. Il ne l'est peut-être pas plus que nous. Tout à l'heure, il a écouté la conversation que j'ai eue avec le docteur.

– C'est vrai ?

– Oui. Alors, je vais te le confier. Surveille-le constamment durant le jour. Ne le laisse pas d'un pouce.

– Bien patron.

– Quant à moi, je vais me charger du reste.

IXE-13 se dirigea vers la porte.

– Tu peux dormir, je n’ai plus sommeil. Je vais veiller.

– Bonne mère, moi non plus, je ne m’endors pas.

– Essaie quand même de te reposer, tu peux en avoir besoin. On ne sait jamais.

IXE-13 sortit sans faire de bruit.

Il entra dans sa chambre et referma la porte à demi.

Il ne laissa qu’un petit espace, lui permettant de voir ce qui se passait dans le corridor.

– Maintenant, attendons, pour voir s’il va se produire autre chose.

Une heure passa.

IXE-13 somnolait sur sa chaise.

Mais le moindre bruit, le moindre craquement le faisait sursauter.

Soudain, il crut entendre le bruit d’une porte

qui s'ouvrait.

IXE-13 prêta l'oreille.

– Mais oui, il y a quelqu'un dans le corridor.

IXE-13 ouvrit sa porte un peu plus.

Il aperçut une forme blanche, se dirigeant vers la grande salle.

III

Au bout du corridor, il y avait une vieilleuse.

La lumière éclaira la personne.

IXE-13 aperçut de longs cheveux blonds.

– C’est la jeune maman.

La jeune femme disparut dans le long corridor.

IXE-13 hésita un long moment.

Devait-il sortir à sa suite et voir ce qu’elle faisait.

Il décida d’attendre.

La garde n’avait-elle pas promis de veiller ?

IXE-13 regarda sa montre.

Elle marquait quatre heures et cinq.

Cinq minutes plus tard, il vit la jeune femme revenir.

Elle tenait quelque chose dans sa main droite.

– Une bouteille de lait pour bébé.

Elle ouvrit la porte de sa chambre, et IXE-13 l’entendit murmurer :

– Ne pleure pas, petit, je t’apporte ta bouteille.

La porte se referma et tout retomba dans le silence.

Une heure s’écoula.

Soudain, le Canadien sursauta.

Il entendait pleurer quelqu’un.

Il prêta l’oreille.

– D’où ça peut-il venir ?

Il savait où se trouvait la chambre du détective, et celle de la jeune femme.

– Ça ne vient pas de là. C’est un des autres patients,

Le tout dura environ dix minutes, puis les pleurs cessèrent.

– Si je reste ici plus que deux ou trois jours, je vais devenir fou.

IXE-13 monta la garde jusqu’à six heures.

Comme le jour commençait à se lever, il décida de se coucher.

– Il ne se produira rien à cette heure-ci.

Il s'étendit sur son lit et ne tarda pas à fermer l'œil.

*

IXE-13 entendit frapper dans sa porte de chambre.

– Levez-vous !

C'était la voix de la jeune garde-malade.

IXE-13 cria :

– Qui se permet de déranger le comte de Frontenac. Frappez encore une fois, et je vous répondrai par la bouche de mes canons.

– Venez déjeuner, comte.

– Très bien, belle domestique.

IXE-13 s'étira et s'habilla en vitesse.

Frontenac ! C'était le personnage qu'il avait

décidé de jouer.

Il sortit de sa chambre, presque'en même temps que Marius.

Le Marseillais avait glissé dans ses poches, une dizaine de petites boîtes.

Il accosta le patron :

– Pardon, monsieur !

– Appelez-moi monsieur le comte.

– Dollard Des Ormeaux n'était pas un comte.

– Qui vous parle de Dollard Des Ormeaux, je suis Frontenac.

– Ah, vous êtes Frontenac ?

– Oui.

– Eh bien, monsieur Frontenac, j'ai des quantités de choses qui pourraient vous intéresser.

– Rien ne m'intéresse. Allez monsieur, passez votre chemin.

Les autres malades étaient sortis de leurs chambres.

Royer, le détective, examinait tout le monde d'un air soupçonneux.

– On a tenté de commettre un crime, ici, la nuit dernière, je trouverai le coupable, même si je dois démolir les murs de cette maison,

– Comment ? fit IXE-13, vous voulez jeter mon château par terre. Ah, je comprends, vous devez être un espion envoyé par l'amiral Phipps.

Marius sursauta :

– Espion ! Tenez, j'ai quelque chose d'intéressant à vous vendre. Une invention.

– Une invention.

Marius montrait une petite boîte.

– Oui, monsieur, avec ça, vous pouvez enlever la volonté de quelqu'un tout en conservant son intelligence.

IXE-13 surveillait Royer.

Ce dernier fronça les sourcils :

– Où avez-vous pris cette invention ?

– Secret professionnel, fit Marius.

Le détective murmura :

– Nous en discuterons plus tard, mon ami.

Et il s'éloigna rapidement.

– Vous avez vu, patron ?

– Tu lui as tendu un beau piège, Marius. Il a failli tomber dedans. Nous verrons bien ce qui va se produire.

Ils allèrent déjeuner,

En plus de surveiller les autres pensionnaires, IXE-13 et Marius devaient jouer leur rôle.

Le docteur Lincock semblait complètement remis de ses émotions.

Il s'enferma dans son bureau et passa la journée seul.

On donna des remèdes à Marius et à IXE-13.

Nos deux amis firent semblant de les prendre, mais sitôt que la garde-malade avait les yeux tournés, ils jetaient les remèdes.

Toute la journée s'écoula, sans incident.

À deux reprises, Marius surprit Royer, le

détective, à fureter près de la porte du bureau de Lincock.

– Il faut absolument le pincer sur le fait. Il n’y a pas d’erreur, peuchère, c’est lui, l’espion.

Le soir, IXE-13 et Marius se retirèrent à bonne heure.

À onze heures, le colosse Marseillais était couché.

IXE-13 veillait.

Les malades entrèrent dans leur chambre, un par un.

IXE-13 veilla jusqu’à quatre heures, puis Marius prit sa place.

Toute la nuit s’écoula.

Le lendemain, ce fut de nouveau la garde-malade qui vint frapper à la porte de la chambre d’IXE-13.

Par intuition, probablement, le Canadien décida de jouer à l’homme normal, ce jour-là.

Il était à s’habiller lorsqu’il entendit la voix de la garde-malade.

- Docteur ! Docteur Lincock !
- Qu'est-ce qu'il y a, garde ? fit IXE-13 sortant de sa chambre.
- Descendez, mon ami, allez déjeuner.
- Mais, vous paraissez inquiète. Je puis peut-être vous aider. Vous me reconnaissez, Vertal !
- Ah, vous êtes monsieur Vertal ?
- Mais oui, pourquoi me regardez-vous avec des yeux comme ça ?
- Pour... pour rien.
- Est-il arrivé quelque chose au docteur Lincock ?
- Je ne sais pas. Je frappe à la porte de sa chambre et il ne répond pas.
- Alors, entrons.
- IXE-13 ouvrit la porte.
- La chambre était vide.
- Regardez, fit la garde.
- Quoi ?
- Le lit ! Il n'est même pas défait.

– Alors, il n’y a pas d’erreur, le docteur est resté enfermé toute la nuit, dans son bureau.

– Ce doit être ça !

Les autres malades étaient sortis des chambres.

IXE-13 murmura :

– Envoyez-les à la cuisine tout de suite.

Royer s’écria :

– Qu’est-ce que vous cherchez ? Une piste ? Je vais chercher ma loupe.

IXE-13 le rattrapa :

– Vous n’allez rien chercher du tout. Vous vous en allez à la cuisine.

– Mais qui êtes-vous donc, mon ami ?

IXE-13 se redressa :

– L’Inspecteur en Chef de Scotland Yard.

– Non, c’est vrai ? Oh, alors, excusez-moi, Inspecteur, je ne savais pas. Je me retire. Je suis enchanté d’avoir fait votre connaissance, inspecteur.

Et Royer s'éloigna sans insister.

IXE-13 se gratta la tête :

– Curieux ce type-là. Hier, je l'aurais pris pour un espion et aujourd'hui, je crois vraiment qu'il est fou.

Marius passa devant le patron, sans rien dire.

Il était occupé à courir après des mouches.

La garde prit IXE-13 par le bras.

Elle semblait plus rassurée de voir quelqu'un sain d'esprit dans cette maison.

– Allons voir le docteur Lincock.

– C'est ça !

– Pour moi, il a dû s'endormir dans son bureau.

Ils arrivèrent à la porte du bureau.

La garde frappa.

Personne ne répondit.

Elle frappa une seconde fois.

– Inutile, il n'est pas là.

– Je vais essayer d'ouvrir,

– La porte est toujours fermée à clef.

– J’essaie quand même.

IXE-13 tourna la poignée et la porte s’ouvrit.

En même temps, la garde-malade poussa un cri d’épouvante.

Le docteur Lincock était étendu au centre de la pièce, dans une grande mare de sang.

IXE-13 vint pour faire un pas en avant.

Mais la jeune garde-malade s’écrasa dans ses bras, sans connaissance.

IV

– Allons, garde, comment vous sentez-vous ?

– Mieux !

Elle regarda autour d'elle.

Elle était assise dans un fauteuil, dans la salle d'entrée du bureau de monsieur Lincock.

– Le docteur, est-il... ?

– Je n'ai pas eu le temps de voir, mais je le crois.

Elle se leva :

– Il faut y aller.

– Vous croyez-vous assez forte ?

– Oui.

Ils entrèrent de nouveau dans le bureau.

La garde s'approcha de Lincock,

– Mon Dieu, regardez, un couteau, planté entre ses deux épaules.

D'un geste brusque, elle enleva le couteau.

– Arrêtez !

Mais, il était déjà trop tard.

– Qu'est-ce que vous avez ? demanda Louise.

– Il pouvait bien y avoir des empreintes sur ce couteau.

– C'est vrai, je suis tellement nerveuse, que je ne pense plus à rien.

IXE-13 se dirigea vers le coffre-fort.

Ce dernier était ouvert et une foule de papiers gisaient sur le plancher.

Tout était à l'envers, dans le bureau.

IXE-13 murmura :

– C'est drôle, mais quelque chose me dit que l'assassin n'a pas réussi à mettre la main sur le secret de Lincock.

Mais qui ? Qui pouvait avoir tué le docteur ?

IXE-13 avait veillé une partie de la nuit, Marius l'autre.

– À moins qu'il ait été tué hier... hier soir, à l'heure où l'on s'est mis au lit. Pendant quelques minutes, Marius et moi n'avons pu surveiller les malades.

IXE-13 se tourna vers la garde.

– Il faut prévenir la police !

– La police ?

– Mais oui, et tout de suite. Il y a eu meurtre, ici.

– Vous avez raison.

– Allez-y, je vais rester ici.

La garde vint pour sortir.

– Garde ?

– Oui ?

– Vous n'avez pas un type qui s'occupe du jardin et qui ouvre les portes ?

– Le père Antoine ?

– J'ignore son nom.

- C’est de lui que vous voulez parler.
- Eh bien, appelez-le pour qu’il s’occupe des malades.
- C’est une idée.
- Moi, je reste ici en attendant.

IXE-13 s’avança vers le corps du docteur Lincock.

La garde était sortie.

Il était maintenant seul avec l’illustre savant.

La mort remontait à plusieurs heures.

Le cadavre était froid et rigide.

Le docteur avait encore les yeux ouverts.

On avait dû le frapper alors qu’il était assis à son bureau.

Le docteur avait roulé en bas de sa chaise et s’était écroulé sur le plancher.

Tout à coup, IXE-13 aperçut un morceau de papier, caché sous la main du docteur.

Le Canadien s’avança rapidement.

Il souleva la main du mort.

– Oh !

Le docteur avait tracé quelques mots, se servant de son sang comme encre.

IXE-13 s’approcha de la fenêtre.

– Détruisez mon secret. Méfiez-vous de...

Et une longue traînée de sang finissait la phrase.

IXE-13 ne pouvait rien lire.

– Ce mot doit s’adresser à la garde. Elle doit savoir où se trouve l’invention de Lincock. Maintenant, de quel malade a-t-il dit de se méfier ?

IXE-13 entendit un bruit de pas.

Il glissa rapidement la feuille dans sa poche.

– Qu’est-ce qui se passe ici ?

Le Canadien se retourna.

C’était Royer.

– Oh, du sang, du sang. Un mort. Ôtez-vous de là. Je suis détective.

– Et moi, je suis Scotland Yard.

– C’est vrai. Alors, je vous en supplie, acceptez mon aide.

– Votre aide ?

– Vous verrez, je pourrai vous aider à résoudre ce problème, j’en sais plus long que vous ne croyez.

– Que savez-vous ?

– Je ne dis rien pour le moment, j’attends le moment décisif.

Et il partit aussitôt.

Cinq minutes plus tard, la police arriva sur les lieux.

Un des policiers demanda à IXE-13 :

– Qui êtes-vous ?

– Un malade de cet établissement.

– Un malade ?

– Parfaitement...

– Pourtant, vous paraissez normal ?

– Aujourd’hui, oui, mais, demain, le serais-je ?

Le sergent ordonna :

– Retournez à la cuisine avec les autres. Allez vous aussi, garde. Nous allons faire notre petite enquête. Si nous avons besoin de vous, nous vous appellerons.

IXE-13 et Louise allèrent rejoindre les autres qui se trouvaient dans la cuisine.

Royer n'était pas assis à la table.

Il se promenait, les deux mains derrière le dos.

– Je sais, je sais qui a tué ! Ah, on croit que je ne suis pas un bon détective... on croit ça, eh bien, je vais prouver le contraire.

Il s'arrêta net devant IXE-13 :

– Vous entendez, inspecteur. Je sais qui a tué.

– Qui ?

– Je parlerai en temps et lieu. Mais une chose que je puis dire, c'est que cette personne est ici, dans la cuisine, présentement.

IXE-13 ne savait plus que penser.

– Pour moi, ce type est réellement fou, ou bien, c'est lui l'assassin.

Le Canadien déjeuna, mais sans appétit.

Le sergent fit appeler la garde-malade et lui posa une série de questions.

Les policiers jugèrent inutile de faire l'interrogatoire des malades.

– Ce sont des malades. C'est probablement l'un d'eux qui a tué le docteur Lincock dans un coup de folie.

La garde dit qu'elle prendrait les moyens pour faire transporter tous les malades dans un autre asile.

Royer voulait absolument parler aux policiers,

– Je veux leur dire la vérité, toute la vérité.

Mais on ne l'écouta pas.

– Qu'on nous transporte, ailleurs, on m'écouterà.

IXE-13 se retira dans sa chambre et quelques secondes plus tard, Marius vint le rejoindre,

– Avez-vous découvert quelque chose, patron ?

– Oui.

– Quoi donc ?

IXE-13 lui tendit le papier.

– Bonne mère, si le docteur avait pu finir sa phrase.

– Oui, mais il ne l’a pas terminée. En tout cas, une chose certaine, c’est que l’assassin n’a pas trouvé la formule contenant le secret de Lincock.

– Vous pensez ?

– J’en suis presque sûr.

– Soupçonnez-vous toujours Royer ?

– Je ne sais pas, je ne sais plus. Je me demande même s’il ne dit pas la vérité quand il dit connaître l’assassin.

– Peuchère, si c’est lui, il le connaît certainement.

– Viens, ne nous attardons pas trop ici. On pourrait nous remarquer.

Avant de sortir, Marius déclara :

– Il faut absolument découvrir le coupable et au plus tôt.

– Demain, peut-être, il sera trop tard. Lorsqu’on nous aura transportés dans un autre

asile, nous ne pourrons plus rien faire.

Ils se dirigèrent vers la grande salle.

Les deux hommes, tombés en enfance, jouaient à la cachette.

La jeune maman faisait semblant de soigner son bébé.

L'autre femme avait repris son tricot.

Royer n'était pas dans la pièce.

– Où est notre détective ?

– Je ne sais pas et c'est ce qui m'inquiète, répondit la garde,

– Comment ça ?

– Je trouve que monsieur Royer a des airs mystérieux depuis quelques jours. Je l'ai surpris à fureter partout dans la maison.

– Croyez-vous réellement qu'il puisse connaître l'assassin ?

– Je ne sais pas, je ne le crois pas. C'est un fou.

IXE-13 demanda :

– Pour quelles raisons peut-on avoir assassiné le docteur Lincock ?

– Permettez-moi de ne pas répondre à votre question, monsieur Vertal.

– Vous connaissez donc la raison ?

– Je le crois.

– L’assassin ne cherchai-il pas quelque chose, une formule, par exemple.

– Qui vous a dit ça ?

– Je l’ai deviné, c’est tout.

Juste à ce moment, le père Antoine entra en courant dans la pièce.

– Mademoiselle Louise, venez vite.

– Qu’est-ce qu’il y a ?

– Je viens de trouver un homme dans l’escalier menant à la cave. C’est épouvantable.

Louise se leva brusquement :

– Restez tous ici, vous m’entendez.

IXE-13 demanda :

– Je veux vous accompagner. Je puis vous être

utile.

– Venez.

Ils suivirent le père Antoine.

IXE-13 reconnut immédiatement celui qui était au bas de l’escalier.

C’était Royer, le fou-détective.

– Il est tombé, fit Louise.

En effet, Royer avait dû se fracasser la tête en tombant.

IXE-13 descendit l’escalier en vitesse.

Il arriva au bas et se pencha sur le fou.

Il était mort.

Une large coupure, à l’arrière de la tête, laissait couler le sang.

– C’est curieux, fit IXE-13.

– Quoi donc ? demanda le père Antoine.

– Rien, rien,

Mais IXE-13 murmura entre ses dents :

– Royer ne s'est certes pas fendu la tête en tombant. On l'a frappé durement par en arrière. L'assassin vient de commettre son second crime.

V

La garde demanda :

– Ferions-nous mieux de prévenir la police ?

Le père Antoine ne savait que répondre.

Ce fut IXE-13 qui prit la parole :

– Pas pour moi.

– Pourquoi pas ?

– C’est un accident pur et simple et la police pourrait croire que c’est un nouveau meurtre.

– Pourquoi un meurtre ?

IXE-13 répondit à la question du père Antoine.

– Royer a dit à qui voulait l’entendre, qu’il connaissait l’assassin. Ce dernier l’a peut-être cru.

Soudain, IXE-13 leur fit signe de se taire.

Il monta l'escalier rapidement.

Au haut, il se frappa à la jeune femme blonde.

– Qu'est-ce que vous faites ici ?

– Je... je vais à la cuisine.

– À la cuisine ?

– Chercher du lait pour le bébé.

– Ah !

– Ne parlez pas trop fort, il commence à s'endormir.

Et elle s'éloigna en continuant de marcher sur le bout des pieds.

IXE-13 se mit à réfléchir.

Il se rappela avoir vu la jeune femme, se lever, la nuit.

– Tiens, tiens, elle aussi devient suspecte.

La garde et le père Antoine avaient rejoint IXE-13.

– Qu'est-ce qu'il y a ?

– Comment se nomme la jeune femme blonde ?

- Hélène Herveault.
- Il y a longtemps qu'elle est ici ?
- Non, une dizaine de jours seulement.
- Qui l'a emmenée ?
- Son mari, en suppliant le docteur Lincock de la prendre et d'essayer de la ramener à la santé.
- Ah, son mari.

IXE-13 aida le père Antoine à transporter le corps de Royer. On le plaça dans une chambre arrière et on couvrit le cadavre d'un drap.

IXE-13 revint avec la garde et le père Antoine.

Une fois dans la grande salle où se trouvaient les autres malades, IXE-13 déclara :

- Demain au plus tard, la personne qui a tué le docteur Lincock sera arrêtée.
- Comment ça ? demanda le père Antoine.
- J'ai trouvé quelque chose.
- Quoi donc ?
- Une feuille de papier que le docteur avait glissée sous sa main.

Tous les malades sursautèrent.

C'étaient des fous, mais ils comprenaient suffisamment.

– Sur cette feuille se trouve le nom de l'assassin.

– Pourquoi ne pas avoir remis cette feuille à la police ?

– Parce que je n'avais pas encore eu le temps de la lire.

– Qu'en avez-vous fait ? demanda Marius.

– Je l'ai mise sous enveloppe. Elle est dans ma chambre. Demain, je remettrai cette enveloppe aux policiers.

Il regarda tous les malades.

– Aussi je veux que vous me compreniez bien. Demain il se peut que je ne sois pas normal. Si je ne parle pas de la lettre prévenez la police.

IXE-13 se dirigea vers le corridor.

– Je m'en vais à ma chambre et personne ne pourra me faire sortir. Je veux surveiller la lettre pour que personne ne me l'enlève.

Il sortit.

Le père Antoine déclara :

– Pour moi, il n'est plus normal. Il se croit détective, comme monsieur Royer.

Marius se leva, une petite boîte à la main.

– Ah, ah, voilà un client en perspective. Dans cette boîte, je possède un système d'alarme.

Marius se dirigea à son tour vers les chambres.

– Je vais aller le lui vendre.

Le Marseillais alla frapper à la porte de chambre du patron.

– Qui est là ?

– Ouvrez, c'est Beaudoux, je viens vous vendre quelque chose d'extraordinaire.

IXE-13 ouvrit la porte.

Marius entra.

– Peuchère, patron qu'est-ce que vous voulez faire ?

– Tendre un piège à l'assassin. Tu n'as pas compris mon idée ?

– Ah, c’est ça ?

– Oui.

IXE-13 expliqua :

– Vois-tu, le coupable n’a pas pu trouver la fameuse formule. Où est-elle ? On ne le saura peut-être jamais. Mais l’assassin a peur, maintenant.

– Peur de se faire prendre ?

– Oui, Royer a été assassiné.

– Hein ? Ce n’est pas un accident ?

– Non. Ce détective était vraiment fou.

– Mais, alors, qui est le coupable ?

– Je crois connaître l’assassin, Marius, et comme tu t’en doutes, c’est quelqu’un de très intelligent.

– Même s’il se fait passer pour un fou.

– L’assassin est très nerveux. Il sait que je possède une preuve, et il va tout faire pour me l’enlever.

– Bonne mère, alors, vous êtes en danger ?

– Ne crains rien. J’ai un plan.

– Qu’est-ce que vous allez faire ?

IXE-13 parla à voix basse de peur d’être entendu.

Il expliqua son idée à Marius,

– Bonne mère, nous ne pourrions pas manquer notre coup.

Le Marseillais déclara :

– Moi aussi, j’ai des soupçons.

– Vrai ?

– Les deux types qui jouent aux enfants. Je les ai surpris à parler de mort et de meurtre.

– C’est vrai ?

– Je n’ai pas pu saisir directement ce qu’ils ont dit, mais eux aussi me semblent suspects.

– Une seule personne paraît innocente.

– Qui ?

– La femme qui parle seule.

Marius sursauta :

– Peuchère, ce doit être elle, dans ce cas,

– Marius, tu joues trop au détective. Ce n'est pas un roman. Dans un roman, la personne qu'on soupçonne le moins est la coupable, mais ici, c'est la réalité.

– Bonne mère, ça se ressemble souvent.

– Allons, va-t-en avec les autres. Il ne faut pas qu'on s'aperçoive que tu es demeuré trop longtemps absent.

Marius sortit.

Il alla rejoindre les autres fous.

– C'est inutile, il ne veut rien acheter, déclara-t-il à la jeune femme blonde. Mais vous, vous allez m'encourager.

Il lui montra une petite boîte.

– J'ai des sucres pour bébé.

– Je n'ai besoin de rien.

– Bon, bon fâchez-vous pas.

Quant à IXE-13, il sortit une enveloppe de sa valise.

Il écrivit.

– Pour remettre à la police !

Il cacheta l’enveloppe, sans rien glisser à l’intérieur et la mit sur son bureau.

Lentement, les heures s’écoulèrent.

Le père Antoine aidait la garde dans son service.

Ce fut lui qui vint porter les repas à IXE-13.

Le Canadien, cependant, ne toucha à rien, hormis une banane.

Il ne voulait prendre aucune chance.

Il était tellement facile pour un pensionnaire, de glisser du poison dans la nourriture.

Enfin, le soir arriva.

Le moment décisif approchait.

Marius entra dans sa chambre.

IXE-13 l’entendit frapper trois petits coups dans le mur.

Le Canadien tira alors sur une corde qui se trouvait à la portée de sa main.

De nouveau, le Marseillais frappa trois autres

coups,

– Tout est parfait. Maintenant, il ne reste plus qu'à attendre.

Vers minuit, IXE-13 entendit frapper à sa porte.

Il ne bougea pas.

– Monsieur Vertal !

C'était la voix de la garde-malade.

– Monsieur Vertal ! Ouvrez !

IXE-13 se leva.

– Qu'est-ce qu'il y a ?

La garde frissonnait.

– J'ai peur.

– Peur de quoi ?

– Peur pour vous. J'ai peur qu'on tente de vous assassiner.

– Voyons, allez vous coucher et ne craignez rien.

– J'ai pensé à quelque chose.

– Quoi donc ?

– Pourquoi ne changez-vous pas de chambre ? Si l’assassin tente de vous faire un mauvais parti, cette nuit, il ne saura pas où vous trouver.

– Non, mademoiselle. Croyez-moi, je préfère rester ici. Je vais fermer ma porte à clef. Je ne cours aucun danger.

– Je ne dormirai pas de la nuit.

– Prenez quelque chose, et dormez paisiblement. Je ne cours aucun danger, croyez-moi.

– Très bien. Espérons que vous dites la vérité.

La garde partit.

IXE-13 se mit au lit après avoir fermé sa porte.

– Toute une protection, c’est la même clef qui ouvre toutes les portes et chaque malade en possède une.

Lentement, les heures s’écoulèrent.

IXE-13 n’avait pas sommeil.

– Deux heures !

Vers trois heures du matin, IXE-13 entendit un

grattement dans le corridor.

Il prêta l'oreille.

Une seconde plus tard, il y eut un bruit sec dans la serrure,

Le Canadien ne bougea pas.

La porte s'ouvrit lentement.

IXE-13 passa la main sous son oreiller et tira la petite corde qui s'y trouvait.

Puis, il ferma les yeux.

VI

Marius était étendu sur son lit.

Le patron avait dressé un bon système d'alarme.

Une corde traversait le mur.

Au bout de cette corde, Marius avait attaché une lime à ongles.

La lime se trouvait sur le bureau.

À la seconde où le patron tirait la corde, la lime tombait par terre.

Le Marseillais avait bien entendu le patron causer avec la garde-malade,

Mais IXE-13 n'avait pas tiré sur la corde.

Puis les heures s'étaient écoulées, lentement.

Marius s'endormait.

La nuit d'avant, il avait dû monter la garde durant quatre longues heures.

Malgré lui, ses yeux se fermèrent.

Soudain, il sursauta.

Il venait d'entendre un petit bruit sec.

Le Marseillais se leva en vitesse.

La lime était sur le plancher.

Rapidement, Marius prit son revolver qu'il avait glissé sous son oreiller.

Il sortit de sa chambre à pas de loup, sans faire de bruit.

La porte voisine était entrouverte.

Marius fonça tête première :

– Haut les mains !

En même temps, il allumait le commutateur.

Une femme poussa un cri.

– Mademoiselle Louise !

IXE-13 s'était levé en même temps,

– Mon Dieu, vous m'avez fait peur, fit la garde.

– Qu'est-ce que vous faites ici ? demanda IXE-13.

– Je venais jeter un coup d’œil pour voir si tout était parfait.

– Mademoiselle, vous mentez. C’est vous qui avez assassiné le docteur Lincock.

– Voyons, ne soyez pas ridicule. Je travaille pour lui depuis cinq ans.

– Et puis ? Il est toujours temps de devenir un traître.

– C’est complètement fou, pourquoi aurais-je tué le docteur Lincock ?

– Pour lui voler la formule de sa nouvelle découverte et la vendre à une puissance étrangère.

– Qui êtes-vous donc, pour m’accuser ainsi ?

IXE-13 se redressa :

– Agent du service secret, mademoiselle.

– Quoi ?

– Mon nom n’est pas Vertal, mais bien le Capitaine Jean Thibault

– Capitaine, vous faites une grave erreur en m’arrêtant, quelles preuves pouvez-vous

apporter ?

– J'en trouverai des preuves.

Juste à ce moment, une voix résonna dans la porte :

– Laissez votre révolver !

Marius se retourna.

Le père Antoine était là, révolver au poing.

– J'ai entendu un bruit de voix, alors, je suis venu.

Louise se rapprocha du vieux :

– Tu n'as rien trouvé ?

– Non. Mais, nous allons nous débarrasser de ces deux espions.

IXE-13 déclara :

– Ah, vous n'étiez pas seule, mademoiselle. Évidemment, le père Antoine qui est à la barrière peut entrer facilement en communication avec ses complices.

– Taisez-vous, fit Louise.

Elle se tourna vers Antoine :

– Qu’allons-nous en faire ?

– Vous allez venir avec moi. Allons, ligotez-les tous les deux.

Louise déchira un des draps et attachait solidement les poignets d’IXE-13 et de Marius.

– Descends, fit Antoine et téléphone à Léon. Il va venir avec le camion.

– Très bien.

– Vous deux, passez devant.

IXE-13 et Marius sortirent de la chambre.

Le Canadien avait bien redouté la garde-malade, mais jamais il n’avait cru le père Antoine coupable.

– Je me suis fait jouer, comme un enfant,

Ils arrivèrent dans la grande salle.

– Ah, comme ça, vous êtes des agents du service secret. Je croyais plutôt que Royer en était un. Avoir su, je ne l’aurais pas tué.

– C’est vous qui avez assassiné le docteur Lincock ?

– Non, Louise s’en est occupé. Comment avez-vous pu deviner ?

– C’est simple. Ce ne pouvait être un malade.

– Pourquoi ?

– Le docteur a été poignardé alors qu’il était assis dans son fauteuil. Il a donc fallu que quelqu’un s’en approche, passe derrière lui et le poignarde. Aucun malade n’aurait pu s’approcher ainsi de Lincock. Il fallait que ce soit un ami.

– Vous êtes très clairvoyant, mon ami.

Louise parut.

– J’ai appelé.

– Et puis ?

– Léon sera ici dans quelques minutes,

– Que diras-tu aux policiers ?

– Je leur dirai que deux fous se sont évadés la nuit dernière. Nous les ferons rechercher et on retrouvera leurs cadavres dans la rivière. On croira à une double noyade.

– Parfait.

IXE-13 crut apercevoir une ombre dans le corridor.

Il n'en était pas certain.

Louise aussi avait entendu du bruit.

Elle se retourna.

La jeune femme blonde apparut.

– Mon bébé pleure, il lui faut du lait.

– Allez vous coucher.

– Non, je veux du lait.

Antoine déclara :

– Tu fais mieux de lui en donner Louise, si nous ne voulons pas avoir du trouble.

La garde se dirigea vers la cuisine.

La jeune femme blonde demanda à Antoine :

– Que faites-vous avec ce revolver ?

Elle se mit à crier :

– J'ai peur... j'ai peur !

– Taisez-vous, petite folle.

Louise accourut avec une bouteille de lait.

– Tenez, allez vous coucher, tout de suite.

Elle s'éloigna, en criant :

– J'ai peur... j'ai peur !

Juste comme elle fermait la porte de sa chambre, on entendit une automobile klaxonner.

– C'est le camion.

Antoine fit signe à IXE-13 et à Marius :

– Passez devant.

Mais juste comme ils allaient franchir la porte, deux ombres bondirent.

– À mort les méchants ! Nous sommes des bons !

Les deux fous qui se croyaient des enfants sautèrent sur Louise et sur Antoine.

– Ah, vous voulez tuer les enfants de la belle blonde.

Antoine et Louise essayaient de se défendre de leur mieux.

L'un des fous criait :

– C'est la première fois que je joue aux cow-

boys pour le vrai.

Louise était étendue sur le plancher, sans connaissance.

IXE-13 appela le fou.

– Venez me délivrer.

– Qui êtes-vous ?

– Nous sommes des bons. On voulait nous emmener comme prisonniers.

– Je me demande si vous dites la vérité. Qu'en penses-tu, Titi ?

– Il faudrait voir le shérif.

Marius prit une grosse voix :

– C'est moi le shérif. On m'a attaché les mains, regardez.

Les deux fous se mirent à crier :

– C'est le shérif ! C'est le shérif.

Rapidement, ils délièrent Marius.

Le Marseillais s'empara immédiatement du revolver d'Antoine qui gisait sur le plancher.

Le vieux reprenait connaissance.

– Ne bougez pas ou je vous tue.

Marius alla au patron et lui délia les mains.

IXE-13 se dirigea vers le père Antoine.

D'un coup sec, il lui enleva sa perruque.

– Je m'en doutais.

L'homme était encore assez jeune.

– Marius, surveille-les.

IXE-13 mit rapidement la perruque du père Antoine sur sa tête.

Il courut à sa chambre et prit son revolver.

– Je vais voir le type du camion.

IXE-13 sortit en marchant lentement comme le vieux.

Il arriva près du camion.

– C'est toi, Léon ? fit-il d'une voix rauque.

– Oui

– Descends et viens m'aider.

Le camionneur descendit

IXE-13 lui asséna un coup de crosse de

revolver sur la tête. Puis, prenant le corps du chauffeur, il revint vers la maison.

– Vite Marius, tu vas appeler la police.

– Bien, patron.

– Avec le camion en notre possession, on pourra capturer toute la bande, car il doit certainement s’agir d’une bande.

Le Marseillais appela au poste.

Quelques minutes plus tard, le sergent arrivait.

IXE-13 établit sa véritable identité.

Puis il conta ce qui s’était passé.

– Alors, tous les deux sont des assassins ?

– Des assassins et des espions. Il faudrait capturer le reste de la bande.

– Vous connaissez leurs complices ?

– Non, mais avec le camion, nous devrions les retracer.

Le sergent ne savait trop que faire.

– Il faudrait agir au plus tôt, car le reste de la bande pourra nous glisser entre les doigts.

– Écoutez, fit le sergent, vous êtes du service secret ?

– Oui.

– Alors, je vous laisse libre d’agir. Décidez vous même.

– Pouvez-vous me confier quelques hommes.

– Certainement.

Le sergent appela au poste.

Quelques minutes plus tard, une dizaine de policiers arrivaient.

– Venez avec nous.

Ils montèrent tous dans le camion.

IXE-13 avait pris le nom et l’adresse de la compagnie.

– Ce n’est pas très loin d’ici, fit un policier.

Un autre déclara :

– Moi, à votre place, j’irais à l’entrepôt. Ce doit être là que se cachent les espions.

– Vous avez raison. Vous savez où se trouve l’entrepôt ?

– Oui.

IXE-13 rabattit la casquette du chauffeur sur ses yeux.

Cinq minutes plus tard, le camion arrivait devant un gros garage.

Aussitôt, les portes s’ouvrirent d’elles-mêmes.

IXE-13 enfila le camion à l’intérieur.

Brusquement, les policiers sortirent tous ensemble.

Trois hommes se trouvaient dans l’entrepôt.

En un rien de temps, on leur mit la main au collet.

– Vous n’aurez aucune difficulté à faire parler l’un d’eux, fit IXE-13.

– Je ne crois pas.

Nos amis retournèrent à l’hôpital.

Le lendemain, IXE-13 et Marius firent des recherches dans le bureau du docteur Lincock.

Mais, ils eurent beau chercher partout, ils ne trouvèrent aucune trace du fameux secret de

Lincock.

– Pour moi, peuchère, je ne serais pas surpris qu’il ait détruit sa formule,

– C’est bien possible. Il a probablement compris tout le danger de sa découverte.

Le docteur Arnaud vint prendre charge des quatre autres malades.

On les transféra dans un nouvel asile.

Quant à IXE-13 et Marius, ils décidèrent de retourner à Ottawa pour se rapporter.

– C’est curieux, fit IXE-13, mais quelque chose me dit que nous ne resterons pas en Canada.

– Comment ça ?

– Tu sais que le Général est en faveur des changements. Il y a longtemps que nous n’avons pas quitté le pays.

Nos amis louèrent une chambre à l’hôtel.

Le lendemain, ils se rapportaient au bureau du Général Barkley.

Le secrétaire les annonça et le Général les fit

entrer immédiatement.

– Je vous félicite tous les deux. Vous avez fait du beau travail.

– Je me demande ce que le docteur a pu faire de son invention.

– Nous ne le saurons jamais, sans doute.

Le Général déclara :

– J’ai une bonne nouvelle pour vous deux.

– Comment ça ?

– Jane et Roxanne sont à Ottawa.

Marius sursauta :

– C’est vrai, Roxanne est ici ?

– Oui, et elle s’est informée de vous, Marius.

– Lui avez-vous dit que j’étais réinstallé ?

– Oui et elle a paru très contente.

Le Général ajouta :

– Je vous accorde une journée de congé. Vous vous rapporterez demain matin.

– Merci, Général.

Marius demanda :

– Où se trouvent Roxanne et Jane ?

Le Général donna le nom de l'hôtel.

Nos deux amis sortirent :

– Eh bien, patron vous êtes content, vous allez revoir Jane ?

Le Canadien ne répondit pas.

IXE-13 se demandait s'il était, oui ou non, amoureux de la jeune fille.

Comment se conduira-t-elle en présence de Jane ?

IXE-13 devra-t-il avouer qu'il est amoureux pour de bon.

Et quelle mission le Général Barkley leur confiera-t-il ?

Ne manquez pas de lire le prochain chapitre des aventures étranges de l'agent IXE-13, l'as des espions canadiens.

Cet ouvrage est le 852^e publié
dans la collection *Littérature québécoise*
par la Bibliothèque électronique du Québec.

La Bibliothèque électronique du Québec
est la propriété exclusive de
Jean-Yves Dupuis.